

Nouer des liens

SIERRE ► Avec VS-Link, notre canton bénéficie d'un outil de contact profitable aux étudiants et aux entreprises.

CHARLY-G. ARBELLAY

Pour la première rencontre entre les entreprises et les étudiants en recherche d'emploi qui a eu lieu à Sierre ce week-end, Sandrine Branca, cheffe du projet VS-Link, était plutôt satisfaite. Une centaine de personnes ont noué des contacts, échangé des idées, affiché des suggestions, pris des rendez-vous. «Je suis enchantée de la participation. Notre réseau va poursuivre les relations avec les entreprises intéressées. Actuellement, nous avons 690 membres inscrits».

Cinq groupes de contact ont réuni les personnes intéressées par les thèmes comme la technique-informatique, les sciences, les banques, les assurances, l'administration publique, le social, la communication, les médias et le marketing, etc. Ce rendez-vous a débuté par une présentation du projet VS-Link et ses objectifs qu'il convient de rappeler ci-dessous.

Développer le Valais économique

«Savez-vous que deux Valaisans hautement qualifiés sur trois ne reviennent pas ou quittent le Valais après leur formation de niveau tertiaire. Afin de lutter contre cet exode des compétences, l'observatoire valaisan de l'emploi a créé

VS-Link en 2005», a souligné Sandrine Branca. Ce projet vise donc deux objectifs. Il entend d'une part tirer profit des compétences expatriées et faire participer activement les personnes hautement qualifiées au développement économique du canton du Valais. Il veut aussi favoriser les échanges de savoirs, d'expériences entre les Valaisannes et Valaisans hautement qualifiés. «VS-Link veut non seulement dynamiser l'économie valaisanne, mais également être un moteur pour toute une région. En engendrant une plus forte dynamique d'innovation, il ne peut être qu'un avantage pour l'identité culturelle et l'image d'un canton trop marqué par des clichés d'immobilisme et de manque d'ouverture», a poursuivi Sandrine Branca.

Bourse The Ark

Désireux de valoriser les projets des étudiants, The Ark invite à tenter l'aventure et propose pour cela une bourse de 10 000 francs cash, une formation d'entrepreneur, un encadrement professionnel durant trois mois et une dynamisation du CV par une expérience pratique dans la conduite d'un projet.

Toutes les personnes intéressées peuvent consulter le site internet: www.theark.ch



Sandrine Branca, cheffe de projet VS-Link: «Deux Valaisans hautement qualifiés sur trois ne reviennent pas ou quittent le Valais.» LE NOUVELLISTE



«On n'a pas à rougir du potentiel de notre canton»

DOMINIQUE PERRUCHOUD

DIRECTEUR DE CIMARK, SION



«On m'a suggéré quelques pistes»

CATHERINE CARRON

ÉTUDIANTE, FULLY



«J'ai postulé à l'Euro 2008»

CHRISTOPHE ZUFFEREY

ÉTUDIANT, SIERRE

«C'était extrêmement intéressant! Il faut donner à nos jeunes une image réaliste du monde économique valaisan. Actuellement, elle est un peu déformée. Le tourisme et la viticulture représentent 25 pourcent du PIB. Mais il y a tout le reste! Savez-vous que le Valais est le deuxième canton suisse pour les offres d'emploi dans la chimie? On n'a pas à rougir du potentiel de notre canton. On peut développer chez nous une activité professionnelle très pointue surtout dans les hautes technologies car nous possédons de très bons outils.»

«Après huit mois passés au Pérou où je me suis occupée de la coordination de projets sociaux, notamment la construction d'une cantine populaire, je suis allée à Berlin pour travailler dans un projet événementiel. Je m'intéresse aux médias, communication et marketing. Je suis à la recherche d'un emploi dans ce secteur. Je souhaiterais collaborer à des projets politiques événementiels. Cette première rencontre était intéressante. On m'a suggéré quelques pistes et des adresses marketing notamment.»

«Après mes études en relations internationales à l'Université de Genève, j'ai effectué un stage auprès d'Economie Suisse où je me suis occupé notamment de la campagne concernant l'initiative COSA. Je suis à la recherche d'une place dans l'événementiel. Dans ce but, j'ai postulé à l'Euro 2008 mais je n'ai pas encore reçu de réponse. Lors de cette rencontre, j'ai suivi le groupe médias, communication et marketing. Je suis un peu déçu car l'horizon des médias semble fermé en Valais.»



Quoi qu'il arrive à présent, MMG Aluminium connaîtra son sort vendredi, sur le coup de 15 heures.

HOFMANN

MMG ALUMINIUM À MARTIGNY

Le destin de l'usine scellé ce vendredi

OLIVIER HUGON

«C'est la faillite, oui, mais ce n'est pas la fin de MMG Aluminium S. à r.l. à Martigny.» Secrétaire général des Syndicats chrétiens interprofessionnels du Valais (SCIV), Bertrand Zufferey se voulait optimiste hier après-midi après avoir rencontré le personnel. La faillite, annoncée hier déjà dans nos colonnes, ne sera exécutoire qu'après un délai de dix jours. Elle a le mérite de garantir le versement des salaires par la Caisse publique cantonale de chômage. Mais les syndicats, l'office des poursuites, la direction, la commune et l'Etat du Valais ont fixé à ce vendredi 14 h 30 une réunion où sera prise la décision finale de l'avenir de la société. «L'office des poursuites a trois jours supplémentaires pour analyser la décision du juge, la situation de l'entreprise et les garanties avancées par d'éventuels repreneurs», détaille le syndicaliste. Trois scénarios s'opposent alors: la poursuite de l'activité par le propriétaire actuel, le rachat ou la faillite définitive, l'arrêt de l'activité et la suppression des 78 emplois concernés.

en œuvre pour favoriser la reprise de l'activité et des postes de travail. «Notre priorité, c'est le maintien de ces 78 emplois», insiste Olivier Dumas, président de la ville, «on pense avant tout aux drames humains que pourrait représenter l'arrêt de la production.» Trois visites du site ont déjà été organisées par le Département de l'économie publique et du territoire, et deux groupes étrangers supplémentaires ont manifesté leur intérêt. «Il n'y a que cinq usines dans le monde qui sont capables de faire ce qui se fait ici», précise Bertrand Zufferey, «la motivation des ouvriers est intacte, tout est rassemblé pour favoriser une reprise.»

Le scénario catastrophe. Et dans le cas contraire? «C'est le scénario catastrophe.» Les SCIV y ont bien évidemment pensé. «Le personnel a accepté à l'unanimité de continuer jusqu'à vendredi. Il est désormais sûr d'être payé pour février et la moitié du mois de mars. Si tout s'arrêtait là, nous ferions tout pour leur trouver du travail.»

La date de vendredi n'a pas été fixée arbitrairement. Les ouvriers étaient d'accord d'attendre encore trois jours. Mais avec le férié de la Saint-Joseph, l'attente aurait été prolongée inutilement.

Pour Unia, il est impératif que les fours ne soient pas éteints et que le personnel le mieux formé reste au service de l'entreprise. Sans quoi la perte de ce savoir-faire mettrait en péril la continuation de la fonderie.

Cinq repreneurs annoncés. Et ils sont plusieurs à s'être déjà manifestés, comme le confirmait hier le conseiller d'Etat en charge de l'économie Jean-Michel Cina. «Mais le préposé a besoin de plus que de lettres d'intention pour se déterminer. Il faut des propositions concrètes», martèle-t-on du côté du syndicat Unia. La commune de Martigny et le canton ont tout mis

PUBLICITÉ

PRIX À LA POMPE

Pourquoi le prix de l'essence grimpe

CATHY CRAUSAZ

Pas d'ouragan, ni de crise géopolitique majeure. Pourtant, le prix de l'essence grimpe, grimpe... Depuis une quinzaine de jours, les prix à la pompe augmentent par paliers de deux ou trois centimes. En fonction des régions et des enseignes, la hausse se situe globalement entre 5 et 8 centimes. Si bien que les automobilistes doivent déboursier entre 2 fr. 50 et 5 fr. de plus pour un plein de 50 litres.

Et pourtant, pas l'ombre d'une catastrophe naturelle majeure à l'horizon ou d'un conflit dans une zone sensible du globe. Désormais habitués à annoncer avec grand fracas les baisses du prix de l'essence, les compagnies pétrolières ne pipent mot sur cette soudaine augmentation.

Mais qu'est-ce qui fait donc grimper les prix à la pompe, alors que le baril de brut est au plus bas?

A cause des vacances. A l'instar de la directrice du Centre de l'Isle à Boudry qui pratique les prix les plus bas du canton de Neuchâtel (la station affichait hier 1 fr. 51 à la colonne de sans-plomb), la plupart des distributeurs sont habitués à cette hausse saisonnière. «Le prix de l'essence augmente toujours avant les vacances d'été», constate Christine Horger. Son explication: les Américains achètent leur pétrole sur la place européenne.

Pour Philippe Cordonier, porte-parole de l'Union pétrolière (UP), cette interprétation tient la route. Le phénomène est en ef-

fet saisonnier, et tout à fait connu des spécialistes de la branche. Il se répète inlassablement depuis quatre ou cinq ans. Pour le comprendre, il faut chercher du côté des Etats-Unis. Les propriétaires de véhicules diesel auront sans doute constaté que la hausse ne touche que la sans-plomb et la super-plus (sans-plomb 98). «Plus de 95% des Américains roulent sur des voitures à essence. Durant la saison estivale, la consommation augmente fortement en raison des vacances. Or les capacités américaines de raffinage ne correspondent pas à la demande et ne sont donc pas suffisantes», explique Philippe Cordonier. «Depuis quatre ou cinq ans, les Américains viennent s'approvisionner avant les vacances en Europe, ce qui perturbe le marché...» CC/LA LIBERTÉ

FIDAG SA
F I D U C I A I R E

pour un conseil avisé

MARTIGNY
SION
CRANS-MONTANA
MONTHÉY
SIERRE

www.fidag-sa.ch